

**Littérature** Emmanuel Genvrin narre le destin de deux adolescents de la Sakay, dernière enclave française à Madagascar, entre 1974 et 1994 <sup>(1)</sup>. Une réussite.

## « Jimi » et « Janis »

Par Corinne Moncel

**A**u cinéma, on parle de *road movie*. En littérature, on ne sait pas trop. Odyssée ? *Road novel* – roman route ? Qu'importe l'étiquette : Emmanuel Genvrin, dramaturge, cofondateur de l'« insurrectionnel » théâtre Volland, à La Réunion, et auteur de nombreuses pièces et d'opéras, signe bien un « *road movie* littéraire » pour son premier roman. Un opus qui se déroule non seulement sur les chemins détournés de La Réunion, de Madagascar et de France métropolitaine dans les décennies 1970-1990, mais aussi dans les recoins d'une histoire coloniale tardive amplement ignorée. Celle de la création en 1952 à Madagascar, alors colonie française, d'une enclave agricole investie en majorité par les petits Blancs de la Réunion voisine, département français incapable de faire face à la paupérisation et l'explosion démographique. Le nom de cette enclave ? Sakay, « piment » en malgache. Elle exista jusqu'en 1977. Dix-sept ans après l'indépendance de la Grande Île, qui s'accommoda de ce bout de terre française dans ses flancs, et quelques années après la grande explosion sociale de 1972, qui lui porta le premier coup fatal. 1977 : l'année, aussi, où Francius, alias Jimi – « comme Jimi Hendrix » – décide de retrouver son

grand amour, Janis – comme Janis Joplin –, restée à la Sakay. L'adolescent y est né mais a dû la quitter avec ses parents qui, sous la pression des revendications nationalistes, sont revenus à La Réunion.

### ► Rousse magnétique, métaphore de l'île Rouge ?

L'époque, chez les jeunes gens, est alors au « babacoolisme », aux grands émois rock psychédéliques, à la liberté sexuelle. Dans la force de son insouciance jeunesse, Jimi, qui exècre l'île froide et terne où la famille a débarqué, part sur les mers et les routes pour rejoindre Janis, avec pour seul viatique sa guitare. C'est en leurrant le Bumidom, le service qui favorise les migrations des ressortissants d'outre-mer vers un Hexagone en plein boom et en mal de travailleurs immigrés, qu'il débarque à Madagascar. Mais Jimi n'a nulle intention de poursuivre en France faire l'ouvrier chez Simca. Il déserte et retrouve sa belle Rousse magnétique – une métaphore de l'île Rouge ? –, plus séductrice que jamais, embarquée dans les circonvolutions post-révolutionnaires malgaches. Retrouvailles, ruptures... Durant vingt ans, Janis sera

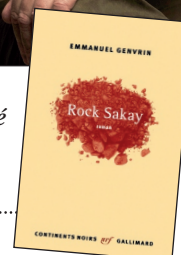
la boussole souvent affolée de Jimi, qui fera son apprentissage à la vie d'homme dans ces années où le monde et lui-même changent.

Emmanuel Genvrin n'a pas son chic pour emmener ses lecteurs vers une époque révolue – mais dans laquelle beaucoup se retrouveront sans peine –, pleine d'espérance en dépit de ses troubles. Dans un style fluide restituant joliment les ambiances et les lieux d'alors, il mêle avec habileté personnages fictionnels et personnes réelles. Ainsi Jimi – que le Bumidom finira par retrouver – côtoie-t-il les Éric Charden, Johnny Halliday et autres Danyël Waro, ou encore Gabriel Garran quand il s'éprend de théâtre. À l'usine de Simca, en France, il fréquente des migrants africains plus vrais que nature ; à La Réunion, des petits Blancs déclassés, notamment à travers sa famille, ou encore des navigateurs métropolitains argentés et festifs. Janis, elle, épouse un jeune nationaliste malgache arrogant, devenu leader des Jeunes conscients, vraie garde rapprochée du président Ratsiraka. La terreur et l'emprise qu'ils exercèrent poussèrent le chef de l'État à les exterminer par l'entremise



Photos : D. R.

Emmanuel Genvrin a puisé dans ses souvenirs.



d'un autre groupe, les « Kung-Fu », eux-mêmes liquidés par le même, dans cette folle époque de violence, de misère et de « rectification » à Madagascar. Jimi connaîtra la drogue dure, de petites et grandes amours ; Janis, la folie et de multiples amants. Leur destin « à la vie à la mort » ne sera pourtant jamais la route de l'enfermement. Sans jugement ni nostalgie pesante, mais avec toute la force de ses souvenirs, Emmanuel Genvrin livre une belle histoire d'initiation au métier de vivre. ■

UNE ÉPOQUE RÉVOLUE MAIS DANS LAQUELLE  
BEAUCOUP SE RETROUVERONT SANS PEINE.

► <sup>(1)</sup> *Rock Sakay*, Emmanuel Genvrin, Éd. Gallimard, 208 p., 19 euros.